

Bijlage HAVO

2010

tijdvak 1

Frans

tevens oud programma

Frans 1,2

Tekstboekje

Se rencontrer sur un chat, flirter par e-mail, rompre par SMS... L'amour, c'est plus simple à distance?



Nadège, 18 ans

«J'avais 14 ans, j'étais en 3e. Un copain m'a donné les coordonnées MSN d'un autre garçon. On s'entendait bien. Sur MSN, on a plus d'intimité que dans une cour de récré. On utilisait la *webcam* pour discuter. Il n'habitait pas loin, on s'est rencontrés, et on est sortis ensemble. Ça a duré 15 jours. Maintenant, je préfère discuter et rencontrer les gens en vrai.»

Léo, 14 ans

«Je discute sur MSN avec des gens que je connais, copains ou famille. Je n'ai jamais pris de pseudonyme. Pour flirter, c'est plus simple. On est moins intimidé. C'est mieux que le téléphone, où parfois on ne sait

pas quoi dire. La communication via MSN est facile. Mais il y a un risque: certains s'enferment sur MSN et, du coup, ils ne voient plus personne.»

Cyrielle, 16 ans

«A 14 ans, par l'intermédiaire d'une amie, j'ai commencé à communiquer par MSN avec un garçon qui habitait à 300 kilomètres de chez moi. Nous nous sommes vus en vrai pour la première fois un an et demi après, en présence de nos parents. C'est incroyable de découvrir la personne en réalité. Depuis un an, nous sommes ensemble. Une relation à distance, c'est vraiment très dur, mais nous sommes heureux.»

La différence est une richesse



(1) Djouma est française, d'origine malienne. Elle se définit comme un vrai mélange de cultures et elle en est fière. «J'essaie de garder mes deux cultures, car, comme on me l'a appris, on ne peut pas savoir où l'on va si on ne sait pas d'où l'on vient.» Djouma est née en France et a été éduquée au milieu de six autres sœurs. «On m'a appris la notion de partage et d'entraide, je pense que c'est une des raisons qui m'ont poussée à choisir la branche sciences médico-sociales. Aider et administrer des soins

sont des choses qui me tiennent à cœur.»

(2) Djouma dit ne jamais avoir trop souffert des discriminations: «J'ai déjà fait face à des racistes ou simplement senti des regards peser sur moi. L'important, c'est de ne pas s'en occuper trop, sinon on court à l'échec.» En terminale, Djouma prépare son bac et se dirige vers des études d'infirmière: «Plus tard j'aimerais monter ma clinique au Mali.» En attendant, elle se consacre à l'association *Fées no men*, montée dans le but de libérer la parole. «On veut permettre aux nouvelles générations de s'exprimer plus facilement autour de thèmes qui dérangent parfois, notamment autour de ce que j'appelle la double discrimination en tant que femme de couleur. Aujourd'hui, les *Fées no men* préparent leur deuxième débat sur le thème de «la femme victime de ses traditions», en abordant entre autres le problème de l'excision¹⁾.

noot 1 excision = vrouwenbesnijdenis

Hafsia Herzi

Découverte dans le film *La Graine et le Mulet*, qui lui a valu un prix au Festival de Venise et un César, cette actrice de 21 ans revient dans *Française*, le film où elle joue une jeune fille rebelle qui vit au Maroc, mais rêve de retourner en France.



(1) Le cinéma, un rêve d'enfance?

«Je voulais être actrice depuis toujours. Je n'ai pas pris de cours de théâtre, j'avais juste l'envie. Mais je ne connaissais personne dans le milieu du cinéma. J'habitais à Marseille dans un quartier où je pouvais seulement rêver. Il fallait être réaliste et poursuivre les études, c'est pourquoi j'ai fait un an de droit. Je me suis dit que je passerais tous les castings que je pourrais, mais je ne pouvais pas aller plus loin, je n'avais pas d'argent, je ne savais pas comment m'y prendre.»

(2) Les débuts

«A l'âge de 13 ans j'ai fait plusieurs fois de la figuration. J'avais vu une annonce dans le journal et j'ai envoyé ma photo. J'ai fait des essais pour *Plus belle la vie*, il y a longtemps. Je n'ai pas été prise... mais on ne peut pas plaire à tout le monde! Et puis on m'a appelée pour le casting de *La Graine et le Mulet*.»

(3) L'adolescence

«L'adolescence, ce sont surtout de bons souvenirs, même si on manquait de beaucoup de choses... J'habitais en banlieue, dans le quartier arabe de

Marseille. Je ne pouvais pas m'acheter tout ce que je voulais, je ne pouvais pas prendre de cours de théâtre. Si j'ai appris à jouer, c'est à l'école de la vie.»

(4) La liberté d'une fille de banlieue?

«Je n'ai pas vécu la soumission. Je connais des filles qui en ont souffert, ça existe dans mon quartier, mais moi je fais ce que je veux, je me considère comme une femme libre, rien ne m'arrête, c'est ma vie. C'est grâce à ma mère, qui a un caractère tellement fort. Elle a 55 ans, et, même si elle a été élevée à l'ancienne, elle est cool, elle me dit toujours: 'Profite!' Et puis, je suis la dernière de six enfants, j'ai de grands frères et ça, ça forme le caractère. Ils m'ont toujours protégée, ils m'encouragent. Je les adore.»

(5) Un César, c'est une garantie?

«Depuis que j'ai obtenu un César, je suis reconnue dans la rue, tout le monde est super gentil, on me félicite... A part ça, ça ne change pas grand-chose: je n'ai toujours pas la possibilité de louer un appartement, c'est très ennuyeux. J'ai tout essayé. Même avec un César, si on n'a pas de CDI¹⁾, on n'a pas d'appartement. C'est ça le cinéma, il y a de bons et de mauvais côtés. Un César n'est pas une garantie pour les agences immobilières!»

(6) Et l'étiquette 'Maghrébine'²⁾?

«Je n'ai pas l'impression d'avoir l'étiquette 'Maghrébine' collée à moi. On parle de moi comme d'une actrice française, et c'est ce que je suis. Je n'ai rien à défendre à part le film que je tourne. Le reste, c'est des clichés. Je suis fière de

mes origines, je suis contente de jouer dans des films comme *La Graine et le Mulet* ou *Française*, mais je suis née en France. D'ailleurs, on commence à me proposer des rôles autres que ceux de Maghrébine. J'espère que ça va continuer. J'aimerais jouer des rôles très différents, où je puisse porter n'importe quel nom.»

(7) Et demain?

«J'aimerais bien passer à la réalisation. Je vais faire un court-métrage. Depuis toujours, j'adore l'écriture, imagi-

ner des scènes, des histoires. J'ai aussi commencé à écrire un one-woman show. Et les propositions de rôles viennent petit à petit. Le cinéaste Paul Verhoeven, qui était dans le jury à Venise, veut travailler avec moi. J'ai des projets en Italie aussi, mais rien n'est signé. Tout ce que je veux, c'est continuer à rêver, à tourner, et pour cela il faut beaucoup travailler. Le travail, c'est important, surtout dans le cinéma. Et si demain je ne travaille pas...? Je verrai bien!»

noot 1 un CDI (contrat à durée indéterminée): een vaste baan

noot 2 une Maghrébine: een vrouw uit Noord-Afrika

Alléger les cartables des collégiens

(1) Un cartable dont le poids devrait être divisé par deux dans quelques mois: voilà l'objectif annoncé par le ministre de l'Education nationale. Selon les résultats d'une pesée organisée par la fédération de parents d'élèves, la FCPE, le poids moyen d'un cartable rempli en 6e et en 5e est de 8 kg, soit 20% du poids de l'élève. «Il faut que cela ne dépasse pas 10%», considère le ministre.

(2) Le ministre propose trois solutions. La première porte sur le poids du cartable lui-même: dès la rentrée prochaine, le poids d'un cartable solide et léger doit être inférieur à un kilo. Un concours sera lancé dans les écoles professionnelles pour sa conception. La deuxième solution porte sur les cahiers, trousse etc. En début de 6e, le professeur principal devra apprendre aux

élèves à faire leur cartable et «à distinguer l'essentiel de l'accessoire». Il sera recommandé à l'ensemble des professeurs d'utiliser des cahiers de 96 pages plutôt que de 200, d'utiliser un seul classeur souple pour plusieurs matières.

(3) La troisième mesure porte sur les livres scolaires. Le ministre souhaite faire de leur poids un critère de choix et mettre les éditeurs en compétition sur ce point. Pour cela, les nouveaux livres scolaires devront mentionner leur poids. Pour alléger les manuels, le ministère propose de diviser les ouvrages en deux tomes ou plus. La décision de doubler les manuels pour en garder un à la maison, comme l'ont fait certains départements, a été jugée trop coûteuse par le ministre.

Le tennis sort dans la rue



Une corde attachée entre deux arbres, une balle jaune dégonflée et une raquette. A l'occasion de Roland Garros, Adidas lance le concept de tennis urbain, à pratiquer dans des lieux étranges. A proximité des célèbres courts parisiens, on a créé un espace animation. Arnaud Di Pasquale, jeune retraité et ancien 39^e mondial, assure démonstrations et initiations avec six instructeurs. Public visé: les 12-25 ans. Spectacle garanti, puisqu'il est possible de jouer avec toutes les parties du corps. Pour Adidas, l'objectif est double: «Casser l'image classique du tennis, c'est-à-dire le rendre plus accessible. Ce sport est beaucoup moins populaire que le foot ou le basket, explique Céline Macherez, chargée des relations publiques. Le but est aussi de faire connaître la marque.»

Opération marketing ou phénomène de société? La Fédération française de tennis a validé l'opération mais n'y participe pas directement. Moderniser oui, mais en douceur.

Diam's aux mille facettes

Porte-parole du rap féminin français, Diam's connaît un succès fou



Q 1
J'ai l'impression d'appartenir à la deuxième génération de ce genre musical. J'avais 6 ans quand le groupe NTM commençait. J'ai connu *I am*, *Assassin*, etc. Je veux bien leur rendre hommage car ils ont construit l'histoire de cette musique. J'aurai toujours ce besoin de dire que, sans NTM, je ne serais pas là.

Q 2
Contrairement à ceux qui disent que ce genre de musique est mort, il est plus vivant que jamais! Il a beaucoup

évolué. Internet a changé les choses car il existe des millions de sites musicaux. Quelqu'un qui a beaucoup de succès aujourd'hui a probablement plus de mérite que moi à mes débuts en 1999.

Q 3
Je raconte ma vie de femme, c'est normal qu'elles s'y reconnaissent. Si mes chansons leur permettent de retrouver le bonheur, je suis fière. Mais maintenant, il y a aussi beaucoup de garçons, que ce soit le grand frère ou le copain, qui viennent aux concerts...

Q 4
Adolescente, j'étais très seule. Je n'étais ni la plus belle ni la plus laide. Voir aujourd'hui que des milliers de personnes m'apprécient compense mes problèmes d'autrefois.

«La mondialisation des goûts, oui ou non?»

Interview avec Faustine Régnier, sociologue au laboratoire de recherche sur la consommation de l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA)



(1) Phosphore: La planète entière mange-t-elle des Big Mac en buvant du Coca?

5 Faustine Régnier: McDonald's et Coca-Cola sont devenus les symboles de l'uniformisation. Pourtant, on consomme ces produits de façon très différente aux quatre coins du monde.

10 17, un hamburger vendu en France n'a pas le même goût qu'à Taiwan, où l'on trouve des Rice Burger! Ou encore, au Mexique. Les Indiens Chamulas considèrent que le Coca-Cola est une boisson rituelle: son gaz ferait fuir les

15 mauvais esprits...

(2) On trouve pourtant aujourd'hui, dans n'importe quel supermarché, des produits d'ailleurs, asiatiques, anglais, mexicains...

20 C'est vrai, notre choix est devenu de plus en plus grand. Mais nos habi-

tudes alimentaires ne changent que très lentement. Pour qu'une société accepte de manger un nouvel aliment, il ne faut pas qu'il soit trop étrange. Par exemple, on est encore loin de manger du poisson cru¹⁾, comme au Japon! Car, pour un Français, le cru est inconsciemment associé à la vie

25 sauvage. Chez nous, parmi tous les plats étrangers, seuls la pizza et le couscous sont devenus si familiers qu'on les considère comme partie intégrante de la cuisine française.

35 (3) Des plats typiquement français, comme le pot-au-feu et la blanquette de veau, semblent toutefois en voie de disparition...

40 Disons que plus on se sent pris dans un grand ensemble, comme par exemple l'Europe, plus on cherche à s'inscrire dans une histoire et un lieu précis. La construction de l'Union européenne s'est accompagnée en

45 France de la mode des cuisines de «terroirs», la cuisine locale. Quant aux plats traditionnels, il est vrai qu'on les consomme moins souvent, mais les jours de fête, c'est autour de ces plats qu'on se rassemble: ce sont des

50 symboles identitaires. Alors, vraiment, la mondialisation des goûts...

noot 1 cru = rauw

Faut-il rendre l'art plus accessible?



(1) «Je m'intéresse à l'art, mais les musées, ça ne m'attire pas du tout!» Léa, 16 ans, n'est pas la seule à éviter les lieux d'expositions. Pourtant, près de la moitié des 15-24 ans ont visité un musée l'année dernière. Un chiffre qui traduit surtout une pratique imposée par l'école ou les parents. En dehors de ces moments-là, il est difficile d'attirer les jeunes.

(2) Faut-il en conclure que les jeunes n'aiment pas l'art? Non, car ils fréquentent les cinémas et les concerts, ils adorent lire des bandes dessinées ou des romans et ils sont 24% à pratiquer un art eux-mêmes: danse, musique, théâtre... Plus que l'art des musées, c'est le cadre qui les décourage. Les jeunes l'associent au monde des adultes, un univers qui semble lointain.

(3) C'est pourtant avec les adultes, surtout la famille, que se forme la relation à l'art. Le milieu social joue un rôle important: plus les parents sont

diplômés, plus on a de chances de fréquenter les musées; plus ils s'intéressent à l'art, plus on y sera sensible.

(4) L'école ouvre heureusement d'autres portes d'entrée: cours d'arts plastiques, sorties, interventions d'artistes, analyses d'œuvres, tableaux illustrant les livres de français ou d'histoire. Mais le cadre scolaire peut aussi provoquer l'effet contraire. Qui n'a pas connu l'horreur des visites groupées, avec les commentaires interminables du guide, l'ennui et les moqueries?

(5) Il ne suffit pas d'amener les jeunes au musée, il faut leur donner des motifs d'y revenir seuls. A 17 ans, on peut être touché par toutes les formes d'art, mais ce qui compte c'est la façon dont il est expliqué. Et si les musées cherchent à devenir plus attractifs (changement des horaires, gratuité...), il existe davantage de propositions pour les enfants que pour les 15-24 ans. C'est pourtant une période de haute sensibilité. Les classiques occupent d'ailleurs une place privilégiée dans les chambres des jeunes: images de la Marilyn de Warhol, agendas signés Ben, posters de Klimt...

(6) Le nouveau vent qui souffle dans les musées fait qu'ils sortent leurs œuvres d'art dans la rue. Le succès de l'exposition «Vach'Art» en plein air à Paris et à Marseille et celui de «La Fête des Lumières» à Lyon encourage les musées. Et n'oublions pas «Les Nuits Blanches» pendant lesquelles les portes restent ouvertes toute la nuit. Autant d'exemples qui montrent que les musées réussissent de mieux en mieux à rendre l'art plus accessible.

Et pour vous, c'est du chinois?



(1) Près de 16 000 élèves apprennent cette année le chinois dans les collèges et lycées. Une goutte d'eau par rapport au nombre d'élèves étudiant l'anglais ou l'espagnol. Mais cette langue, considérée il y a peu de temps comme rare, connaît aujourd'hui une popularité sans précédent. Le chinois est passé de la 9e à la 5e place des langues enseignées dans

les collèges et lycées. Toujours après l'anglais et l'espagnol, mais devant le russe et l'arabe.

(2) Les élèves apprenant la langue et la culture chinoises sont chaque année un peu plus nombreux. Ce phénomène est observé partout en France, au lycée, mais aussi au collège. Selon Bernadette Mellet-Yang, professeur au lycée Camille Guérin de Poitiers, «les deux principales motivations des élèves sont la découverte de la culture chinoise et la valeur de cette langue dans leur futur parcours professionnel.» En effet, depuis l'ouverture de la Chine et son rayonnement économique, l'apprentissage du chinois est devenu important. Plus d'un tiers des établissements qui dispensent cet enseignement ont des échanges avec la Chine, par exemple sous forme de voyages.

Le spam, un fléau qui fête ses trente ans



(1) Le monde vient de célébrer les trente ans d'un phénomène qui a changé à tout jamais Internet et le contenu des boîtes aux lettres électroniques: le spam ou le pourriel. Pourtant, le message envoyé le 3 mai 1978 par un responsable marketing de la société informatique DEC, aujourd'hui disparue, à environ 400 personnes sur la côte ouest des Etats-Unis, ne s'appelait pas encore un spam et avait été envoyé sans mauvaise intention.

(2) Le pourcentage de pourriels a augmenté énormément entre 2004 et 2008, passant de 20 à 80% environ de tous les messages électroniques. Or, seul 1% des spams franchit le système de filtres. Non seulement le nombre, mais la méthode aussi a changé en trente ans. Alors que l'auteur du premier envoi de spam a dû taper l'adresse de chaque destinataire à

la main, aujourd'hui, les spams sont envoyés souvent au moyen de cyber-monstres appelés «botnets», des réseaux d'ordinateurs détournés¹ qui travaillent sans que leurs utilisateurs le sachent. Les botnets ont détourné environ 30% des ordinateurs personnels ou d'entreprises non sécurisés, et s'en servent pour diffuser des milliers de spams par jour.

(3) Le contenu des spams et les motifs de leur envoi ont changé, eux aussi.

Aujourd'hui, certains pourriels sont envoyés par de «faux princes» nigériens ou parents de dictateurs africains décédés qui cherchent à voler le numéro de compte en banque ou à piquer de l'argent liquide des gens en leur promettant en échange une part de la richesse du monarque.

(4) La forme de pourriel la plus connue reste cependant celle des messages non voulus, cherchant à vendre de fausses montres Rolex, des formules magiques pour perdre du poids ou des médicaments miracles pour améliorer les performances sexuelles.

(5) Ainsi, un mannequin brésilien est mort après avoir utilisé des pilules amaigrissantes achetées après avoir reçu un pourriel... Ceux qui envoient des spams n'ont pas un très grand sens éthique.

noot 1 détourner = hier: hacken

Champions dopés au high-tech

La plupart des sports individuels investissent dans la recherche de matériaux capables d'améliorer les performances

(1) Le Français Alain Bernard a obtenu coup sur coup les records du monde du 100 mètres et du 50 mètres nage libre aux derniers Championnats d'Europe de natation d'Eindhoven (Pays-Bas). Et il n'est pas le seul. Quatre jours plus tard, l'Australien Eamon Sullivan soufflait le record du 50 mètres. Depuis le début de l'année, pas moins de 14 records mondiaux sont tombés en natation. Point commun: tous les athlètes concernés portaient une combinaison spéciale. Nom de code: LZR Racer, développé par la marque Speedo. «La combinaison de l'âge spatial», selon le fabricant, soulignant ses collaborations avec des laboratoires experts, notamment ceux de la Nasa.

(2) Aujourd'hui beaucoup de sports suivent de près la technologie high-tech. Tout est étudié pour gagner de précieux centièmes de seconde. Grâce à la grande résistance de la fibre de carbone utilisée dans la fabrication de la navette spatiale ou de l'Airbus A380, les cadres de bicyclette, moulée en une seule pièce, sont devenus deux fois plus légers. De nouveaux matériaux sont largement intégrés à la Formule 1, à la voile, mais aussi à des sports moins évidents, comme le canoë.

(3) De nombreuses études portent également sur les matériaux des pistes d'athlétisme. Il s'agit de concevoir des



matériaux qui optimisent l'énergie de l'athlète sans provoquer de blessure. Pour cette raison, certaines pistes sont considérées comme plus rapides que d'autres. Nombre de sports explorent aussi la science du frottement et de ses effets, qui fait appel à la mécanique, la physique et la chimie. Fondamentale dans les sports de glisse, comme le ski, le roller et le patinage, elle est aussi essentielle à l'industrie textile pour la mise au point de tenues qui offrent le moins de résistance possible à l'eau ou à l'air. Mais tous ces investissements ne doivent pas faire oublier l'essentiel: le travail de l'athlète. Alain Bernard, lui, l'a rappelé: «le record du monde, je l'aurais battu en pyjama.»

Les chiffres nous disent la vérité

Mieux vaut s'appeler Julien ou Marion que Farid ou Aminata si l'on veut trouver un emploi. C'est ce qu'a constaté le Bureau International du Travail (BIT). Il a fait tester 2 400 offres d'emploi à Lille, Lyon, Marseille, Nantes, Paris et Strasbourg. Des étudiants ou comédiens français de 20 à 25 ans, formés pour l'exercice, se sont présentés avec un CV identique. Ils se distinguaient uniquement par un nom et un prénom d'origine maghrébine, noire africaine ou française. Résultat: «Quatre fois sur cinq en moyenne, un employeur recrutera Julien Roche ou Marion Moulin plutôt qu'un candidat d'origine maghrébine ou africaine. Tous les secteurs sont touchés par cette discrimination, mais plus particulièrement l'hôtellerie et la restauration», dit Patrick Taran, du BIT.

L'Unicef publie un classement sur le bien-être des enfants

Les meilleurs pays pour grandir



Les États-Unis et le Royaume-Uni sont les deux pays riches où il fait le moins bon être un enfant. Tandis que l'Europe du Nord est la meilleure région pour grandir. Ce sont les résultats d'un rapport de l'Unicef sur le bien-être des enfants et des adolescents. L'Unicef a retenu six critères: bien-être matériel, santé et sécurité, éducation, relations avec d'autres enfants et avec sa famille, comportement et risques, sensation subjective de bien-être. Les Pays-Bas arrivent en tête, suivis de près par la Suède. Suivent le Danemark et la Norvège. L'Allemagne est 11^e, la France 16^e, alors que les deux dernières places sont occupées par les États-Unis et le Royaume-Uni. La France se place bien pour la santé et la sécurité, mais obtient une mauvaise note pour l'éducation. Les jeunes Français ne se sentent pas très heureux à l'école! Les États-Unis et le Royaume-Uni ont de très mauvaises notes dans cinq critères sur six. La consommation de drogue et d'alcool des jeunes Britanniques, ainsi que les problèmes familiaux, expliquent la dernière place de leur pays.